

Maria Chapdelaine

Alain Fournier

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8026ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

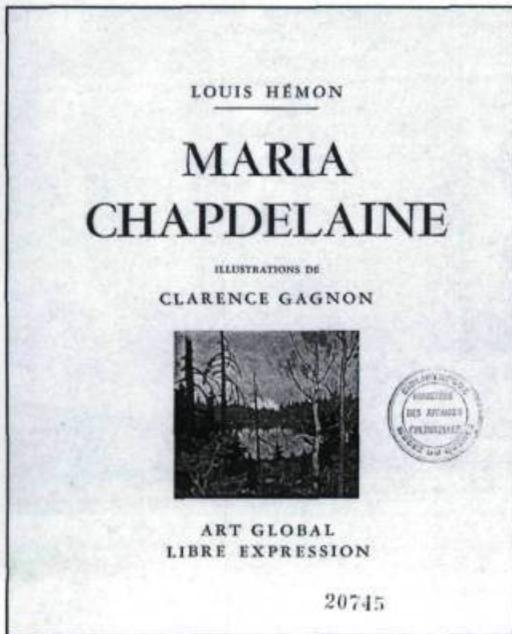
[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, A. (1992). Review of [*Maria Chapdelaine*]. *Cap-aux-Diamants*, (29), 78–78.

Maria Chapdelaine

Il arrive parfois que le succès flamboyant d'une œuvre littéraire entraîne la parution d'une succession de rééditions destinées à la diffusion pour le grand public. Suite à l'engouement de la critique, cette opération veut bien sûr faire connaître ce chef-d'œuvre au plus grand nombre de lecteurs possible. Cependant, en marché parallèle, l'édition de luxe donne aux collectionneurs de véritables petits bijoux.



En 1933, les Éditions Mornay publient *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon avec 54 illustrations du célèbre peintre Clarence Gagnon. Récemment, les maisons d'édition Art Global et Libre Expression rééditent le chef-d'œuvre Hémon-Gagnon. (Bibliothèque du Musée du Québec).

C'est le cas du roman *Maria Chapdelaine* du Français Louis Hémon. Ce «récit du Canada français» a connu une carrière surprenante autant au Québec qu'en France et ailleurs dans le monde. Sa longue histoire, ponctuée par une suite de malentendus et de poursuites judiciaires, a certes de quoi étonner, mais la rareté et la qualité de certaines éditions font la fierté des uns et l'envie des collectionneurs qui n'ont pas encore pu en faire l'acquisition.

Oeuvre posthume de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine* paraît pour la première fois en feuilleton dans le quotidien parisien *Le Temps*, en 1914. D'abord remarqué en France, le petit roman que l'on dit «exotique» sera mis en valeur au Québec par Louvigny de Montigny, membre de la Société royale du Canada, qui y voit «un modèle de littérature

canadienne». Préfacier de la première édition de 1916, il avait tout mis en œuvre pour éditer ce chef-d'œuvre que l'on disait digne de Chateaubriand, de Maupassant et de Mistral, pour ne nommer que ceux-là. Finalement, après de nombreuses tentatives, le roman a été honoré d'une souscription du gouvernement du Québec. C'est l'éditeur montréalais Joseph-Alphonse LeFebvre qui accepte de réaliser le travail d'impression après que le gouvernement ait consenti à lui acheter deux cents exemplaires du livre.

En 1914, l'édition du *Temps* a été établie à partir d'une copie du manuscrit annotée par Louis Hémon. Ce document manuscrit et une copie au carbone sont conservés dans la collection de la Bibliothèque de l'Université de Montréal. Les experts ont observé que les éditions publiées chez LeFebvre et Grasset sont fidèles au texte du *Temps*, exception faite de quelques corrections d'ordre stylistique ou syntaxique. À l'époque, il était difficile de prévoir l'ampleur du succès de l'œuvre de Hémon dans les décennies à venir. De 1913 à 1980, pas moins de 253 éditions en français de *Maria Chapdelaine* ont occupées tour à tour les rayons des librairies. On estime le chiffre de vente total à un million et demi d'exemplaires. À cela, il faut ajouter une vingtaine de traductions en allemand, en gaélique, en grec, en polonais, en tchèque, etc.

Pour le bibliophile, une collection des différentes éditions de *Maria Chapdelaine* peut comporter un certain attrait. L'édition de 1916, tirée à Montréal à environ 1 000 exemplaires et à Paris à 500 exemplaires, se présente souvent avec une couverture en demi-cuir noir. En apparence, ce petit livre ne vaut pas les 200 à 350 dollars que les bouquinistes demandent. Parfois, les chercheurs de trésors qui fréquentent les marchés aux puces peuvent dénicher un exemplaire pour quelques dollars, voire quelques sous. Le prix élevé de l'édition de 1916 tient au fait qu'il s'agit de la première édition canadienne, mais aussi parce qu'on y retrouve plusieurs illustrations signées par Suzor-Côté. Malheureusement, la reproduction en noir et blanc des œuvres qui agrémentent la lecture ne rend pas justice au talent de l'artiste. Les techniques d'impression et la qualité du papier laissent à désirer. Cependant, comme l'indique une petite notice sur la première page de cette édition, «il a été tiré à part 40 exemplaires sur un papier spécial. Ces exemplaires sont numérotés en rouge à la presse».

C'est l'édition de 1933 qui est la plus renommée. Publié à Paris chez les Éditions Mornay, le roman de Louis Hémon a été traité avec une attention particulière. La réalisation de ce

livre s'est échelonnée de 1929 à 1933. Plusieurs imprimeurs se sont relayés pour créer une pièce digne des musées. L'édition de 1933 est plutôt rare au Québec puisqu'elle a été surtout diffusée en Europe. Il existe en circulation 100 exemplaires, numérotés de 1 à 100, sur papier blanc nacré du Japon. La même édition a également fait l'objet d'un tirage moins luxueux (1 900 exemplaires sur papier de Rives, numérotés de 101 à 2 000) et d'un tirage hors commerce de 80 exemplaires (10 sur papier nacré du Japon et 70 sur papier Rives).



Louis Hémon (Brest, France, 1880 – Châteauguay, Ontario, 1913). Après des études en droit et en langues orientales en France, Hémon va vivre huit ans en Angleterre, puis vient s'établir au Canada. (Collection privée)

L'édition publiée chez Mornay fait l'unanimité: il s'agit d'un véritable travail de maître. L'éditeur, pour rendre le caractère particulier du roman de Hémon, a retenu les services d'un peintre québécois reconnu pour son talent, Clarence Gagnon. Selon les informations fournies par l'éditeur, l'illustrateur a consacré trois ans de travail pour créer les 54 planches en couleur qui ornent magnifiquement le livre. La précision de la reproduction des œuvres de Gagnon est remarquable et ces images, qui illustrent les temps forts de l'histoire, répondent parfaitement aux atmosphères suggérées par le texte. Il est étonnant de constater comment le peintre a pu, en communion avec l'auteur, partager sa sensibilité et son regard du terroir québécois.

Heureusement que plusieurs bibliothèques se sont intéressées à ce chef-d'œuvre de l'industrie du livre, car il n'est pas à la portée de toutes les bourses. Pour bien des amateurs de beaux livres, il s'agit là du seul moyen de le consulter, puisque son prix dépasse largement les 1 000 dollars. ♦

Alain Fournier
Professeur au collège de Limoilou